

Femmes de tous les pays

L'association Femmes debout a décidé de consacrer la journée du 8 mars à la femme algérienne. Par son art, Françoise Mourlevat apportera sa contribution.

2003, année de l'Algérie. 8 mars, journée internationale de la femme. L'aubaine était trop belle pour que l'association Femmes debout ne combine les deux et ne consacre, samedi prochain à la MJC, tout une journée à la femme algérienne. A cette occasion, l'artiste Françoise Mourlevat présentera un manifeste prenant la forme d'une bâche peinte de 3 mètres sur 2,4. « En 2000, j'ai fait une exposition pour la journée de la femme. Certaines adhérentes de Femmes Debout s'en sont souvenues et m'ont demandé, cette année, de réaliser un manifeste sur le thème : la femme durant la

guerre d'Algérie », explique-t-elle. En outre, elle présentera un totem représentant la femme algérienne telle qu'elle la perçoit : « Elle a une sensibilité, une sensualité, ce goût pour les couleurs, les odeurs et les danses qui me touche. Durant la guerre, la femme était dans l'arrière-cuisine mais ça ne l'empêchait pas d'agir, de se réunir pour assurer la protection des enfants et de se battre avec ses propres armes, en cachant les hommes recherchés et en dansant pour détourner l'attention de l'ennemi. »

Les teintes sont vives, la lune éclatante se détache dans un ciel étoilé. « La lune est omniprésente car

elle a une influence sur la nature et sur les hommes. » Au premier plan, des femmes. Elles sont sept « car elles travaillent tous les jours de la semaine » et portent la djellaba traditionnelle. La voilette blanche, destinée à cacher le visage, est dégrafée et laisse apparaître des visages éclatants dans la nuit étoilée. « J'ai choisi de les représenter dans la nuit car la nuit est propice à la discussion sincère. On y parle vrai, sans tabou et le scintillement des étoiles fait naître l'espoir de jours meilleurs. »

La société nous a utilisées

Jusqu'en octobre dernier, Françoise Mourlevat était infirmière au CHS de Saint-Yrie. Depuis, elle a décidé de se consacrer exclusivement à l'art et, par ce biais, de soigner les gens différemment. Graphiste et plasticienne, elle travaille tous les matériaux « sauf le bois, car un morceau de bois est déjà une sculpture en soi », et, sans être féministe pur sucre, a toujours été sensible au combat de la femme. « Mais ce combat ne doit pas se traduire par un renversement des rapports de force entre l'homme et la femme. Face à un homme, je me sens son égale, rien de plus. Pas plus que lui, je ne dois me sentir supérieure. Tout comme on ne peut pas vivre sans les hommes, ils ne le peuvent sans nous. »

L'artiste a vécu les grands combats féministes des années 70 et, avec le recul, les considère d'un regard perplexe. « Des femmes comme Simone de Beauvoir nous disaient : "Si vous voulez votre liberté, il faut travailler". Pour elle,

évidemment, c'était facile de tenir un tel discours : elle était avec Sartre et menait une vie confortable. Mais elle s'adressait à des intellectuels qui n'avaient pas les capacités de réfléchir à tout ce que ça impliquerait. Certes, aujourd'hui, beaucoup de femmes travaillent. Mais elles doivent également s'occuper des gosses et du ménage, si bien qu'au final, la société nous a utilisées. Et celles qui ont décidé de tout consacrer à leur travail se retrouvent un jour à 35 ans, sans famille, sans enfants et se disent qu'elles sont passées à côté de leur vie. »

Françoise Mourlevat n'est pas pour autant dégoûtée des combats féministes et une initiative comme la marche des femmes "Ni putes ni soumises" ne peut que trouver grâce à ses yeux. Elle

qui a depuis longtemps été sensibilisée à la condition de la femme maghrébine. « Il y a 20 ans déjà, lorsque j'habitais Martigues, j'étais choquée par le sort qui leur était fait. Elles devaient s'occuper de tout et les hommes ne les aidaient jamais. Culturellement, il est plus naturel pour un homme de donner un coup de main à une femme qui n'est pas la sienne plutôt qu'à sa propre épouse. » Pour Françoise Mourlevat, la condition féminine fait voler en éclats toutes les barrières géographiques, culturelles ou religieuses et les femmes, d'où qu'elles viennent, doivent combattre ensemble : « Si les femmes maghrébines ont envie de faire changer leur condition, elles doivent sentir que les françaises "pure souche" les soutiennent. »

David Régazzoni

Femme debout se mobilise pour l'occasion

Le samedi 8 mars, les femmes investiront la MJC et les manifestations sont ouvertes à tous - hommes compris. Dès 14 heures, Françoise Mourlevat dévoilera son Manifeste pendant que les pâtisseries de Baida Hamdaoui et de ses amies enchanteront les papilles des visiteurs. Ces derniers pourront admirer une exposition de tenues traditionnelles prêtées par les membres de Femmes Debout.

A 15 heures, les universitaires Diane Sambron et Ouardia Tengor interviendront sur le thème : « Le statut de la femme algérienne de la période coloniale à nos jours ». A ce propos, Yassia Boudra, présidente de Femmes Debout rappelle que le code de famille algérien de 1984 donne à la femme "le statut de mineure." A 17h30 enfin, projection du film "Rachida" de Yamina Bachir.

Femmes Debout est une structure particulièrement active, à tel point que beaucoup pensent qu'elle est une association nationale, mais c'est une association doloise, précise sa présidente. « Dernièrement, nous avons participé à l'accueil de la marche Ni putes, ni soumises. Nous les soutenons pleinement. En 1983, j'ai participé à la marche des beurs et je trouve dommage que, vingt ans après, il faille recommencer. Ça signifie que non seulement ça ne s'est pas amélioré, mais que ça a plutôt empiré », regrette Yassia Boudra

Renseignements : Femme Debout 03 84 82 14 37



Françoise Mourlevat dévoilera samedi son «manifeste»